

LE RENARD

Au coin de la rue de Huy et de la rue de la Station, Tintin Mawet s'arrêta et déposa à terre ses deux paquets.

Il se trouvait dans un cruel embarras.

Avant son départ, le matin, Ionaure, une femme de tête, lui avait instamment recommandé de ne rien oublier :

— Trois kilogrammes de sucre scié, chez Tatenne Wâthy ;

— Deux kilogrammes de pruneaux, à la Grand'-Place ;

— Treize aunes de cotonnade rayée, rouge et noire, aux Grandes Fabriques de Verviers.

— Trois caisses de cigares « Flor di Ha-

bana » et pour un franc de cannelle, pour les tartes au riz.

La ménagère avait même exigé qu'il répâtât lui-même, en comptant sur ses doigts. Puis, elle avait ajouté :

— Surtout, n'oublie pas la cotonnade! La couturière l'attend; c'est pour mon corsage.

Et voilà, malgré ces précautions multiples, il ne parvient pas à retrouver le cinquième article et il reedit en pinçant tour à tour ses gros bouts de doigts :

— Pour un franc de cannelle pour la tarte au riz! — sucre, — pruneaux, — cigares....

Sans lâcher son petit doigt, les yeux fixes, le front plissé, il cherche...

Ah!... et pour un franc de cannelle...

Mais non, il l'a déjà comptée, la cannelle...

— Hé là!

Il n'a que le temps de saisir ses paquets pour ne pas être écrasé par un lourd chariot de grains.

Le souci et la réflexion lui ont donné soif.

— Allons boire une pinte, se dit-il, ça reviendra peut-être.

Il gravit les cinq marches de la maison de Noré Pâquot, le marchand de charbon. Le

propriétaire et son ami Louis Cherfou, une célèbre paire de joyeux compagnons du Plat pays, bavardent dans le coin le plus frais du cabaret.

— Bonjour, Messieurs, bonjour!

— Tiens, qui voilà! Tintin.

— Tintin se prépare à la fête; il faudra que nous allions demander un quartier de « doreie » à Ionaure, dimanche.

— Vous serez les bienvenus, répond Tintin qui s'installe à une table, sa charge à côté de lui.

Il découvre son crâne chauve sur lequel on dirait qu'il a plu. Puis il tire son mouchoir rouge à dessins jaunes, et s'apprête à s'éponger, quand il aperçoit un gros nœud à l'un des coins.

Ah! c'est vrai, il l'a fait pour ne rien oublier... Heureusement qu'il le retrouve!

— C'est à vous qu'on a confié les commissions, Tintin? Vous en avez déjà expédié quelques-unes.

— Ah! je crois bien, dit Tintin, heureux de trouver l'occasion de renouveler l'expérience, je crois bien!

Il rejette son sarrau entre ses genoux;

posant le coude gauche à la cuisse, il relève le côté opposé du buste, et le majeur de la main droite, sous laquelle pend le fameux nœud du mouchoir rouge, recommence à bécoter ses frères de la main gauche :

— ... J'ai de la cannelle pour les tartes au riz, du sucre, des cigares, des pruneaux...

Sa figure s'éclaire soudain, quand il touche son petit doigt.

— ... et il me reste à acheter de la cannelle!

— Vous en avez déjà, Tintin, vous en avez!

— Nom d'un cabus! je ne retrouverai jamais le cinquième! Bah! à votre santé! Ça reviendra peut-être.

— A votre santé! — Santé.

— Est-ce que ça s'annonce bien?

— Pas mal, pas mal. Il y a des chevaux de bois et un grand tourniquet aux porcelaines sur la place.

Pour le bal, nous aurons François de la Queue-du-Bois; violon, piston et tuba. Il ne me manque vraiment qu'une curiosité qui retiendrait un peu le monde dans l'après-midi. J'avais pensé à une machine qui chante...

Cherfou lança un clin d'œil à son ami.

— Ce qu'il vous faudrait, camarade Tintin, dit-il, c'est la bête de Noré.

— Comment? Quelle bête?

— Vous ne savez pas? mais, le renard.

— Un renard?

— Oui, oui, un renard! un renard qui parle comme vous et moi. Si Noré consentait à vous le céder pour un jour, vous verriez une belle cohue dimanche dans votre cabaret! Demandez donc à le voir avant de partir.

Je m'en vas, je suis un trainard. Au revoir, Tintin, bonne chance!

Ah! à propos, ajouta-t-il en retournant sur ses pas.

Il se rapprocha de Noré et lui parla à voix basse.

— Parfait, répondit Noré, on le lui dira.

— Bonjour, Tintin. Salut, Noré.

* * *

— Ainsi, Tintin, vous ne saviez pas?

— Non, ma foi!

— Eh bien, vidons notre chope, je vous montrerai l'apôtre.

Les deux hommes sortirent du cabaret, firent le tour de la maison et, traversant le courtil, ils pénétrèrent dans la grange par la petite porte découpée à même la grande.

Dans le fond, derrière les barreaux d'une cage de bois, posée sur le mur bas d'un caveau qui attendait la prochaine récolte, on apercevait deux yeux brillant à travers la demi-obscurité.

— Tenez, le voilà, dit Noré.

— Hie! ne put retenir Tintin.

— N'approchons pas trop, pour ne pas l'effaroucher, attendez.

— Bonjour, Cadet!

— Bonjour, Noré!

— Comment ça va-t-il, Cadet? A-t-on digéré son poulet?

— Ça va bien, Noré. Le poulet était tendre.

Le renard répondait, sans hésiter à toutes les questions de son maître.

Tintin Mawet n'en pouvait croire ses yeux ni ses oreilles.

— Hie! répétait-il. Hie, hie!

Il aurait bien pu remarquer que la voix de l'animal ressemblait étonnamment à celle

de Louis Cherfou, mais il était tellement pris par le spectacle...

Noré continua :

— Voulez-vous aller dimanche, à la fête chez Tintin Mawet, à Dolée?

— Pourquoi pas, Noré, si c'est pour y être bien soigné.

Tintin éclata d'un rire bruyant qui ne cessait pas :

— Est-il possible! Est-il Dieu possible!

— Si vous voulez, dit Noré Pâquot, on s'entendra.

— Au revoir, Cadet!

Pendant qu'ils se retiraient, Cadet lança un strident et ironique :

— Bien le bonsoir, Messieurs! Bien le bonsoir!

Revenu dans l'estaminet et installé devant une nouvelle chope, Tintin répondait aux propositions de Pâquot :

— Deux pièces, hum! Deux pièces! C'est beaucoup...

— Vous en gagnerez dix, affirma l'autre.

Après une pause :

— Allons, allons, j'accepte, dit Mawet. Buvons encore une pinte sur le marché.

— Entendu. Le gaillard sera chez vous dimanche à midi. Surtout n'oubliez pas qu'il lui faut son poulet, si vous voulez qu'il parle!

— N'ayez crainte!

Nos hommes se quittèrent, après force poignées de main.

*
* *

Les verres de double-saison avaient farci d'enthousiasme la tête du campagnard. Son retour à travers les champs fut un rêve de richesse.

Il voyait les gens se disputer pour pénétrer chez lui et entendre le renard savant. Il ne demanderait que vingt-cinq centimes d'entrée; il faut se montrer raisonnable. Dans la salle de bal, on pouvait placer trois cents personnes. La première séance ne compterait guère plus de cinquante spectateurs : les villageois sont si défiants! mais, après, oh! après, la pièce serait trop exigüe; on s'écraserait. Les séances se succéderaient, emplissant le tiroir du bonhomme.

La pleine lune qui montait dans le ciel bleu, lui parut un bel écu neuf que son imagination multiplia prodigieusement. Il se trouva devant un monceau de pièces d'or.

— Je pourrai acheter, se dit-il, la maison de mon voisin Mathot et le bonnier de bonnes terres qu'on vendra dans la quinzaine.

Agitant ses paquets au bout de ses deux bras, il se mit à danser en avançant sur la route, et à chanter :

— Ah! Cadet! Cadet! Cadet!

Il approchait de Dolée.

Soudain, je ne sais quelle subite volte-face fit son esprit. Il s'écria :

— Nom d'un cabus! C'étaient treize aunes de cotonnade rayée, rouge et noire, pour le corsage de Ionaure!

Et dire que j'ai cherché si longtemps!

Ma femme ne sera pas contente...

Voilà notre Tintin bien inquiet! Mais cela ne dura guère : il pensa — le caraco bleu à pois blancs de Ionaure était d'ailleurs encore très présentable — que sa digne épouse ne pourrait que se réjouir, quand elle apprendrait que cet oubli, qui l'avait

poussé chez Noré Pâquot où il avait engagé l'animal extraordinaire, devenait, en réalité, le point de départ de leur fortune.

*
* *

Le jour de la fête, au sortir de la grand-messe, Nonard, le crieur public, clama aux gens de Dolée qu'à partir de deux heures, et pour la minime somme de vingt-cinq centimes, ils pourraient voir, chez Tintin Mawet, un renard qui s'expliquait comme un homme.

Bah! l'annonce était bien inutile! Depuis deux jours, parlait-on d'autre chose que de l'animal phénomène?

Il arriva un peu avant midi; une charrette à chien l'amena dans sa niche recouverte d'une bache. A deux heures, quand les plus curieux pénétrèrent dans la salle, la cage, toujours cachée aux yeux, était installée sur l'estrade du haut de laquelle, le soir, les musiciens feraient danser la jeunesse.

Le local fut bientôt comble. Le cabaretier allait de-ci, de-là, rayonnant. Il avait pré-

paré une série d'apostrophes au renard, qui mettraient sûrement son monde en joie.

Tintin, peu fait à son rôle de barnum, dit tout à coup d'une voix enflée :

— On va commencer!

Le silence s'établit et Ionaure enleva la voile qui enveloppait la cage.

Tous les yeux regardaient curieusement l'animal dont le museau allongé collait aux barreaux.

— Bonjour, Cadet, s'écria Tintin.

Pas un mot!

— Il est intimidé, se dit Tintin; il se mettra. — Et il continue :

— Allons, Cadet, saluez ces dames et ces messieurs!

Mais Mawet a beau multiplier ses gentillesses et ses invitations, le renard reste muet.

La foule commence à s'impatienter; des lazzi partent des quatre coins à l'adresse de l'infortuné cabaretier.

Soudain, Cadet ouvre la gueule...

— Aaah!!!

Cadet bâille longuement, fait un demi-tour et, se fourrant le nez dans un coin,

il lève vers les spectateurs une superbe queue en signe d'outrageant mépris !

Du coup, les insultes pleuvent sur Tintin, en même temps que les projectiles variés sur la niche de Cadet : boulettes de papier, trognons de pommes, bouts de cigares. On hue, on crie, on siffle ; la salle se remplit d'un tapage assourdissant.

Enfin, la voix de Tintin parvint à dominer le tumulte :

— On va rendre l'argent ! hurlait-il, congestionné.

Il fit porter dans une étable ce détestable entêté de Cadet à qui il en voulait à mort. Confus et colère, il alla s'asseoir dans son cabaret, tandis que la foule moqueuse se répandait dans le village.

— Heureusement qu'on pourra se rattraper sur le bal, grognait Tintin.

Il mâchonnait un fort cigare en humant force verres, pendant que Ionaure, maussade dans son caraco bleu à pois blancs déteint, lui lançait un regard tout noir, en bougonnant :

— Tu n'en feras jamais d'autres !

Tintin eut beau attendre ; et François de la

Queue-du-Bois eut beau se démener, le violon, le piston et le tuba grincer, trompeter, *houm pa pa ! houm pa pa ! houm pa pa !* la salle de bal était enguignonnée et les danseurs ne vinrent pas.

Le malheureux Mawet continua à vider des chopes.

Vers cinq heures, il était rouge comme un homard cuit et roulait des yeux effrayants.

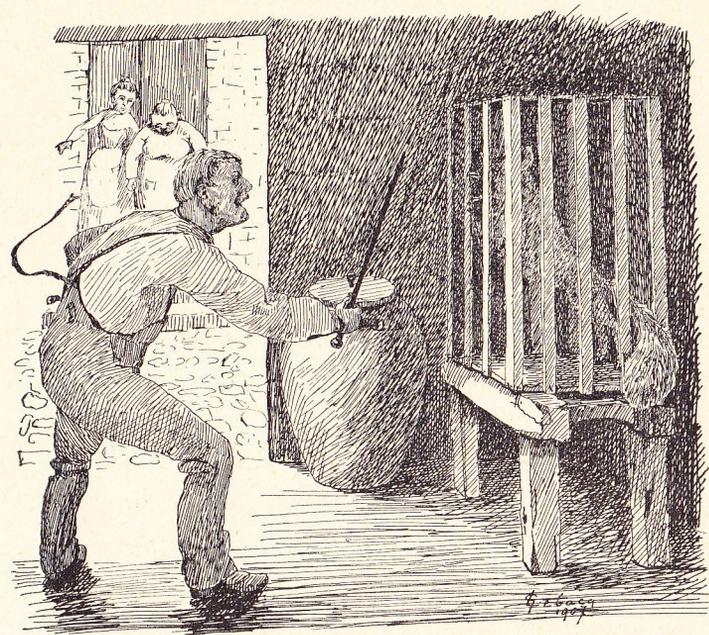
Il se leva et alla prendre, dans l'horloge de la cuisine, la canne que lui avait confectionnée son ami, le bourrelier Colasse. C'était une fine tige d'acier traversant une infinité de petites rondelles de cuir, serrées l'une contre l'autre.

Ionaure se demanda quel voyage il allait entreprendre et fut bien étonnée, quand elle lui vit enfilet le chemin de la cour.

De là, Tintin entendait l'orgue du carrousel de chevaux de bois, les pétards du tir aux pipes et le murmure confus des joies de la kermesse.

Tout à coup, au milieu de ce bruit, il perçut les accords de danses qui venaient de la salle du *Beau Ciel d'azur*, le cabaret de son rival.

Il fonga dans l'étable où se trouvait la cage du renard, lança sa canne à travers les barreaux, invectiva contre Cadet que les



émotions de l'après-midi avaient brisé et qui sursauta au milieu d'un somme.

— Ah ! Tu ne veux pas parler ! mais tu entendras, vilain gueux ! Il faut que je te dise et que je te règle ton compte.

Traître ! han !

Cruche d'entêté ! han !

Vil animal ! han !

Voleur ! Triple voleur ! han !

Chaque injure était suivie d'un coup de canne dans les côtes du renard.

Cadet, furieux, se rua sur la claire-voie en criant :

— Hoû ! hoû ! hoû ! hoû !

Et Tintin continuait à s'escrimer :

— Brigand ! Tu m'as ruiné ! Voleur ! voleur !

Ionaure, entendant le bruit, accourut. La vue de cette tragi-comédie ne fit que l'enfoncer dans son humeur noire.

Ionaure était une solide commère, aux gros bras rouges. Elle appela Maragnès, la servante. Ensemble, elles hissèrent, malgré lui, Tintin dans sa chambre, le bousculèrent et le couchèrent à moitié habillé.

Pendant que François de la Queue-du-Bois jouait, pour les murs de la salle, les polkas et les scottishs les plus étourdissantes, Tintin Mawet ne cessa d'insulter Cadet et de bourrer de coups de poing ses oreillers, jusqu'à ce qu'il ronflât avec plus d'ampleur que le tuba.

*
* * *

Le lendemain vers dix heures, Noré Pâquot et Louis Cherfou arrivèrent pour reprendre la bête. Leurs yeux brillaient de malice.

Tintin les accueillit de façon peu aimable :

— Vous m'avez trompé ! Cet animal damné n'a pas ouvert le bec et m'a causé le plus grand dommage. Vous devriez me rendre mes deux pièces.

Noré parut étonné :

— Comment ? Il n'a rien dit ? Et vous n'aviez pourtant pas oublié son poulet, Tintin ?

A ces mots, Mawet se frappa violemment le front, en balançant lourdement la tête à droite et à gauche :

— Ah ! le sans-cervelle que je suis ! Nom d'un cabus ! Je n'ai plus pensé au poulet !

Et voilà notre homme qui se prend les tempes dans les mains, et qui se lamente, et qui se traite d'âne oublieux, et qui fait des excuses à Noré.

*
* * *

La plaisante aventure de Tintin a laissé des traces dans le langage des gens.

De quelqu'un qui reste bouche close, on dit ironiquement :

— Il est comme le renard de Tintin.

Il ne dit rien, mais n'en pense pas moins !

Quant à Tintin, il ne se passe pas une heure qu'il ne déplore encore ce triste défaut de mémoire qui lui fit oublier, dans une circonstance marquante de sa vie, les treize aunes de cotonnade de Ionaure et la poularde du renard Cadet.

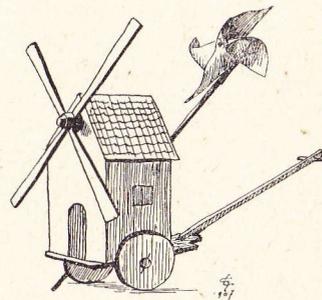


HUBERT STIERNET

Contes

à la Nichée

Dessins de Georges Lebacqz



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

DU MÊME AUTEUR :

Pierre Lanriot. — *Bruxelles. Office de Publicité.*

Histoires du Chat, du Coq et du Trombone. — *Bruxelles.
Office de Publicité.*

Contes au Perron. — *Bruxelles. Ch. Vos.*

Histoires hantées. — *Bruxelles. Association des
Ecrivains belges.*